



petites cours ainsi disposées aux quatre angles du parvis avaient quarante coudées de long sur trente de large, toutes quatre d'une seule et même mesure. Il y avait une muraille qui enfermait chacune de ces quatre petites cours; et les cuisines étaient bâties sous les portiques tout autour, » ou « le long des allées battues, » d'après Aquila, ou encore « le long de la circonvallation, » d'après Symmaque, Théodotion se contentant de transcrire le mot hébreu *Turoth*. « Et il me dit : C'est ici la maison des cuisines où les ministres de la maison du Seigneur exposeront au feu les victimes destinées pour le peuple, » *Ezech.* *xlvi*, et seq., ou « la victime destinée pour le peuple, » car tel est le sens de ZEBÀ. L'ange qui tenait à la main le roseau et le cordeau d'architecte pour mesurer l'édifice, me fit passer dit Ezéchiel, par une entrée qui était à côté de la porte ou derrière la porte! Quelle porte : de l'orient, du midi, ou d'un autre côté? le texte n'en dit rien et laisse la question irresolue. Il me fit aller, continue Ezéchiel à l'endroit du sanctuaire, et dans les chambres des prêtres qui regardaient vers l'Aquilon et vers la mer, c'est-à-dire vers le nord et vers l'occident, l'Écriture sainte ayant coutume, à cause de la situation de la Judée, de nommer toujours la mer pour l'occident. Il est à remar-

sure unius quatuor erant; et paries per circuitum ambiens quatuor atriolia; et culinae fabricatae erant subter porticus per gymnasium (sive propter accubita « que Aquila, » *σπίλια* interpretatus est; » Symmachus » *σπυγγαρια*, » Theodotio ipsum verbum Hebraicum posuit *תורית* (a). — « Et dixit, » inquit, ad me : Hæc est domus culinaria, in qua coquant ministri domus victimas populi (*Vulg. addit.*) Domino (sive victimam.) » *Ezech.* *xlvi*, 19 et seq. Hoc enim Hebraice significat ZEBÀ (*זבא*). Vir qui calamus tenebat manu et funiculum cæmentarii, quo ædificium metiretur, introduxit, inquit, me per ingressum, qui erat ex latere portæ, vel post tergum portæ. Nec posuit ejus portæ, Orientalis, Australis, aut alterius plage; sed reliquit incertum. Ut irem ad locum sanctuarii, et in gazophylacia sive in cubiculo sacerdotum, quæ respiciebant ad aquilonem et ad mare, ad septentrionem videlicet et ad occidentem, hanc habente Scriptura sacra consuetudinem, per situ terræ Judææ semper mare Occi-

(a) Non *Turoth* cum legebat Hieronymus in suo exemplari Hebraico, sed תורית, *Turoth* cum schourec, id est, cum *uore*, vocali. MARX. — Martianeus aspirat THUROTH, sicut retinendum contendit; sed præterquam quod secus habent mss. et præcipue antiquiss. Sangerm. apud Mont-fauc., in Hebræo non per *ר* scribitur, sed *ז*; tametsi altera *rod* sit, non *zou* littera *ר*, et Theodotionis Græc. præter. *τρουθ*.

quer que lieu où les prêtres font consumer les viandes des sacrifices pour le délit ou la faute par ignorance et pour le péché, afin qu'elles ne soient pas offertes crues, est situé dans le parvis extérieur, vers l'Aquilon d'où vient le vent le plus froid et vers l'occident, où la lumière du soleil disparaît. Ce qui montre que tout ce qui a trait au manger est compté comme faute par ignorance ou comme péché. Puisqu'on doit offrir le sacrifice pour la faute par ignorance, à plus forte raison on le doit pour le péché dont on a conscience. Aussi Job offrait-il chaque matin une hostie pour ses fils, *Job.* *i*, dans la crainte qu'ils eussent offensé Dieu par ignorance. Ce qui suit : « Afin qu'ils ne les portent point dans le parvis extérieur et que ces chairs saintes ne soient point exposées au peuple, » qui n'a pas été préparé à la sanctification, cela veut dire que nous ne devons pas livrer facilement les choses saintes à ceux qui ne sont pas sanctifiés, ni, pour parler comme l'Évangile, jeter les perles aux porceux et donner aux chiens ce qui est saint. *Math.* *vii*. Au reste Moïse veut que le peuple se sanctifie pendant trois jours de toute souillure et de tout contact entre époux, avant de s'approcher de la montagne de Sion et de recevoir ce qui est saint après avoir été sanctifié. *Exod.* *xix*. Puis-

dentem vocet. Et considerandum quod locus sacerdotum, ubi pro delicto sive ignorantia et pro peccato coquantur sacrificia, ne cruda offerantur, in atrium exterius, ad Aquilonem et Occidentem positus sit; unde ventus frigidissimus oritur, et ubi solis lumen occumbit. Ex quo ostenditur, quidquid ad edulium pertinet, vel pro errore esse, vel pro peccato. Sin autem et pro ignorantia offertur sacrificium, quanto magis pro delicto conscientia! Unde et Job offerbat mane quotidie hostiam pro filiis suis, *Job.* *i*, timens ne per ignorantiam deliquissent. Quod autem sequitur : « Ut non offerant in atrium exterius, et sanctificetur populus, » qui sanctificationi non fuerat præparatus, illud significat, ne facile non sanctificatis sancta tribuamus, nec mittamus, juxta Evangelium, margaritas ante porcos, nec demus sanctum canibus. *Math.* *vii*. Denique Moyses tribus diebus ab omni immunditia, et ab uxorum complexu vult populum sanctificari, ut accedat ad montem Sion, et sanctificatus sancta suscipiat. *Exod.* *xix*. Si autem acced-

qu'à ceux qui doivent s'approcher pour entendre et recevoir les paroles de Dieu, il est enjoint de se sanctifier en se servant des rapports entre époux, la loi contient évident ce précepte de l'Apôtre : « Ne vous refusez point l'un à l'autre ce devoir, si ce n'est du consentement de l'un et de l'autre pour un temps, afin de vous exercer à la prière, » *s Corinth.* *vii*, 5, et nous devons nous abstenir des rapports entre époux, afin de nous exercer à la prière.

Mais passons à la suite du texte. « Il me fit sortir dans le parvis extérieur, et me fit voir les quatre coins du parvis; et je vis qu'il y avait une petite cour à chacun des quatre angles de ce parvis, et ces petites cours étaient disposées aux quatre angles du parvis. » Cet ange dont il a souvent parlé, le fait sortir du lieu qui regardait vers l'Aquilon, ou qui était séparé, où les prêtres font consumer les viandes immolées pour le délit et pour le péché ou pour la faute par ignorance; il le conduit dans le parvis extérieur. Par quoi nous comprenons que le parvis d'où il est sorti était intérieur, et qu'il y a dans les Écritures beaucoup de parvis, au sujet desquels nous lisons : « Vous qui demeurez dans la maison du Seigneur, dans les parvis de la maison de notre Dieu; » *Psal.* *cxxxiv*, 2;

et dans saint Jean : « J'ai aussi d'autres brebis qui ne sont pas de ce parvis, et il importe que je les amène; elles entendront ma voix, et il n'y a qu'un seul parvis et qu'un seul pasteur; » *Joan.* *x*, 16; car c'est là ce que veut dire le grec *αλλη*, qu'on a rendu simplement en latin par bergerie. Quand le Sauveur dit : « Qui ne sont pas de ce parvis, » il montre qu'il y en a un autre, qui est, ou celui de la multitude des Gentils par distinction avec Israël, ou celui des cieus par séparation d'avec celui de la terre. Selon la qualité des mérites, à chaque office a été désigné son parvis, c'est ce dont nous avons amplement traité plus haut. Le parvis dont il est maintenant question avait quatre petites cours, une à chaque angle. Ces cours étaient de quarante coudées de long et de trente de large. Il me souvient, en traitant de ces nombres dans les commentaires sur ce même prophète, d'avoir montré que l'un a trait aux tribulations et aux angoisses, et l'autre à l'âge parfait. De là vient que pendant quarante jours, Moïse, Elie et notre Seigneur et notre Sauveur jeûnèrent dans le désert. *Exod.* *xxxiv*, III *Reg.* *xix*, *Math.* *iv*, *Luc.* *iv*, et qu'on arrive au sacerdoce, non pas après la vingt-cinquième année, mais après la trentième. C'est

suri ad audienda et suscipienda verba Dei, sanctificari jubentur ab uxoriibus, manifestum est in lege illud Apostolicum contineri : « Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi, » *I Corinth.* *vii*, 5, et ex consensu abstinendum ab uxoriibus, ut vacemus orationi.

Post hæc scriptum est : « El eduxit me in atrium exterius, et circumduxit me per quatuor angulos atrii; et ecce atriolium erat in angulo atrii, atriolia singula per angulos atrii, in quatuor angulis atrii atriolia disposita. » Ille vir quem sæpe commemorat, eduxit eum de loco sacerdotum qui vergebat ad Aquilonem, sive qui erat separatus, ubi coquant sacerdotes pro delicto, et pro peccato, vel ignorantia; eduxit autem in atrium exterius. Ex quo intelligimus illud atrium de quo egressus est, fuisse interius, et multa esse atria in Scripturis sanctis, de quibus legitur : « Qui stans in domo Domini, in atrii domus Dei nostri; » *Psal.* *cxxxiv*, 2; et in Joanne : « Et alias oves habeo quæ non sunt ex hoc atrio, et illas oportet me adducere; et vocem meam

audient, et fiet unum atrium et unus pastor; » *Joan.* *x*, 16; hoc enim Græcè *αλλη*, significat, quod Latina simplicitas (a) in « ovile » transtulit. Quomodo autem dicit, « ex hoc atrio, » ostendit esse et aliud : quod vel in gentium turba ad distinctionem Israël, vel in cælis ad separationem terreni atrii demonstratur. Et pro qualitate meritorum unicuique officio atrium delegatum, super quo in anterioribus plenius disputatum est. Hoc autem atrium de quo nunc sermo est, per singulos angulos quatuor habebat atriolia, quæ LXX minora vocant, et nos pro facilitate sensus *επιπροσπετασάς*, « atriolia » diximus. Quadraginta cubitorum erant per longum, et triginta per latum. De quibus numeris in hoc eodem propheta disputasse me meminimus, quod aliud ad tribulationes et angustias, aliud ad perfectam referatur ætatem. Unde quadraginta diebus Moyses, et Elias, et Dominus atque Salvator in eremo jejunarunt; *Exod.* *xxxiv*; *III Reg.* *xix*; *Math.* *iv*; *Luc.* *iv*; et ad sacerdotale officium non post vicessimum quintum (b) ætatis annum, sed post tricessimum

(a) Simplicitatem hujusmodi Latinam non mutavit S. doctor, eam jussu Damas Novum Testamentum Græcæ fidei reddidit. MARX.

(b) Hoc propter LXX interpretationem observat Hieronymus; nam Numerorum capite quarto ipsi legunt a vicessim quinto, ubi juxta Hebraicam veritatem legendum est, a tricessim anno. MARX. — Nimrum ubi Num. IV in *Vulg.* juxta Hebræum scribitur, a tricessim anno sumi ministros in tabernaculo federis, a vicessim quinto verterunt LXX, quod et Victorio notatum et Martianeus est.

pourquoi encore le Seigneur avait trente ans, quand il vint recevoir le baptême, et pourquoi aussi la trentième année commença la prophétie d'Ezéchiel. Là où il y a à manger, il y a aussi angoisés et tentations, par quoi on acquiert, mais dès que nous arrivons à l'âge de l'homme parfait, on foule là aux pieds toutes choses pour s'écrier : « Ayant de quoi vivre et nous revêtir, nous sommes satisfaits ; » *Tin.* vi, 8 ;... « Pourvu que le Seigneur me donne la nourriture suffisante et le vêtement pour me couvrir ; » *Genes.* xxviii, 20 ;... « Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments ; un jour Dieu détruira cette destination de l'un et de l'autre. » *Corinth.* vi, 13. Car dans l'autre vie nous ne mangerons ni ne boirons ; nous nous nourrirons de ce pain descendu du ciel que chante le Psaume : « L'homme a mangé le pain des Anges ; » et l'Evangile : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé. » *Joan.* iv, 34. Les quatre petits parvis occupant les quatre angles du grand, et ayant même mesure, c'est la figure des quatre coins du monde, où nous mangeons partout notre pain à la sueur de notre visage, *Genes.* iii, et où tout travail est profit du ventre et fumier. Ces quatre petites cours étaient entourées d'une seule muraille, et les cuisines étaient bâties tout autour sous les portiques, ou bien avaient les tables auprès, afin que là où

accident. Quamobrem et Dominus triginta annorum erat, cum venit ad baptismum, et in hoc eodem Propheta tricesimus annus ponitur in exordio. Ubi igitur cibi, ibi et angustia atque tentatio, per que parantur cibi. Et ubi in perfecti viri venerimus aetatem, ibi calcanda sunt omnia, et dicendum : « Habentes victum et vestitum, his contenti sumus ; » *I Tim.* vi, 8 ; et : « si dederit mihi Dominus cibum ad vescendum, et vestem ad operiendum. » *Gen.* xxviii, 20. Vel certe illud : « Esca ventri, et ventris escis ; Deus autem et hunc et illas destruet. » *I Corinth.* vi, 13. Neque enim in futuro manducabimus et bibemus, sed illos vescemus pane qui de caelo descendit, de quo in Psalterio canitur : « Panem angelorum manducavit homo. » *Psal.* lxxvi, 25. Et : « Mens cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me. » *Joan.* iv, 34. Quod autem mensura una atriorum erat quatuor, quæ atrii majoris angulos possidebant, quatuor mundi significat plagas : quod in sudore vultus nostri comedamus panem, *Gen.* iii, et omnis labor ventri stereorice proficiat. Quæ quatuor atriola, vel unus paries ambiebat, et culinae fabricatæ erant subter porticus per gymrum, vel propinqua habebant accubita, ut ibi cibi, ibi et

étaient les vivres, il y eût aussi la préparation des mesures. Et de peur que le prophète ne se trompât d'aventure sur ce qu'il voyait, l'ange lui dit : « C'est ici la maison des cuisines, où les ministres du Seigneur exposent au feu les victimes du peuple. » Les victimes du peuple offertes pour le crime et le péché et pour les fautes par ignorancæ, sont les aliments et la réfection des prêtres, pour qu'ils se souviennent qu'ils ne doivent rien convoiter, puisque même les viandes sont préparées dans le temple pour leur entretien.

« Ensuite il me fit revenir vers la porte de la maison du Seigneur, et je vis des eaux qui sortaient de dessous la porte de l'orient, car la face de la maison était tournée vers l'orient. Or les eaux descendaient au côté droit du temple vers le midi de l'autel. Et il me fit sortir par la porte de l'Aquilon, et il me ramena par le chemin de la porte extérieure vers le chemin qui regarde l'orient, et je vis que les eaux venaient en abondance du côté droit. L'homme qui me conduisait sortant donc vers l'orient et ayant un cordeau en sa main, mesura un espace de mille coudées qu'il me fit traverser dans l'eau qui montait au-dessus du talon, » ou bien « et traversa dans l'eau l'eau de la rémission. Il mesura de nouveau un espace de mille coudées qu'il me fit aussi traverser dans l'eau, et j'en avais jusqu'aux genoux, » ou bien « et

mensurarum præparatio. Et ne forsitan ignoraret propheta quid essent que cerneret, dixit ad eum : « Hæc est domus culinæ, in qua coquent ministri Domini victimas populi. » Populi quidem victimæ, quæ offeruntur pro delicto, sive peccato, et ignorantia, sunt alimenta et refrigeria sacerdotum ; ut meminerint nihil se aliud debere appetere, cum etiam in templo carnes ad eorum refrigeria præparatæ sint.

« Et converti (*Vulg.* converti) me ad portam domus, et ecce aquæ egrediebantur subter limen domus ad Orientem. Facies enim domus respiciebat ad Orientem. Aquæ autem descendeabant in latus templi dextrum ad meridiem altaris. Et eduxit me per viam portæ Aquilonis, et convertit me ad viam foras portam exteriorem, viam quæ respiciebat ad Orientem, et ecce aquæ redundantes a latere dextro, cum egredieretur vir ad orientem, qui habebat funiculum in manu sua, et mensus est mille cubitos, et transduxit me per aquam usque ad talos (*sic transit in aqua aquam remissionis*). Rursusque mensus est mille, et transduxit me per aquam usque ad genua (*sic transit in aqua aquam usque ad femora*). Et mensus est mille, et traduxit me per

il traversa l'eau jusqu'aux cuisses. Il mesura un troisième espace de mille coudées qu'il me fit encore traverser dans l'eau et j'en avais jusqu'aux reins, » ou bien « et il traversa l'eau en ayant jusqu'aux reins. Enfin il mesura un quatrième espace de mille coudées, alors comme un torrent que je ne pus passer, parce que les eaux étaient tellement enflées, le fleuve, était devenu si profond qu'on ne pouvait le traverser. » *Ezech.* xlvii, 1 et seq. Au lieu de cette fin, les Septante ont traduit : « Il mesura encore mille coudées, et il ne pouvait les traverser, parce que l'eau s'élevait à la manière d'un torrent rapide qu'on ne peut traverser. » Ces eaux qui sortaient de dessous le seuil de la maison ou du temple, ne s'écoulaient ni vers l'Aquilon ni vers l'occident, mais vers l'orient et au côté droit du temple, c'est-à-dire vers le midi, et non pas le midi d'un lieu quelconque, mais le midi de l'autel. Par là il est évident que ce sont des eaux sacrées, figure de la doctrine de notre Sauveur, selon ce qui est écrit : « La loi sortira de Sion et la parole du Seigneur de Jérusalem. » *Isa.* ii, 3 ;... « Tout est rempli de la science du Seigneur, comme l'abondance de l'eau recouvre la mer. » *Isa.* xi, 9. Le prophète Zacharie a également prophétisé au sujet de ces eaux : « En ce temps-là il sortira de Jérusalem, des eaux vives dont la moitié se répandra vers la mer d'orient et l'autre vers la mer

aquam usque ad renes (*sive* et transivit aquam usque ad lumbos). Et mensus est mille torrentem, quem non potui pertransire, quoniam intumuerant aquæ profundæ (*Al.* profundi) torrentis, qui non poterat (*Vulg.* potest) transvadari. » *Ezech.* xlvii, 1 et seq. Pro quo LXX translulerunt : « Et mensus est mille, et non poterat pertransire, quoniam ferebatur aqua instar præcipitis torrentis, qui transiri non potest. » Aquæ istæ quæ egrediebantur subter limen domus, id est templi, non ferebantur ad Aquilonem et ad Occidentem ; sed et ad Orientem, et in latere templi dextro, id est, ad Meridiem ipsam quæ Meridiem non eujuslibet loci, sed altaris. Ex quo perspicuum fit sacras esse aquas, et Salvatoris nostri significare doctrinam, juxta illud quod scriptum est : « De Sion egredietur lex, et verbum Domini de Jérusalem. » *Isa.* ii, 3 ; et in alio loco : « Repleta sunt omnia scientia Domini, sicut aqua multa operiens mare. » *Isa.* xi, 9. De his aquis et Zacharias propheta vaticinatus est, dicens : « In die illo egredietur aqua vivens de Jérusalem, et medium ejus in mare primum ; medium autem illius in mare novissimum. » *Zach.* xiv, 8. De his aquis et ad Samaritanam Dominus loquebatur : « Si scires quis

d'occident. » *Zach.* xiv, 8. C'était de ces eaux que le Seigneur parlait à la Samaritaine : « Si vous saviez qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous lui en auriez peut-être demandé vous-même, et il vous aurait donné de l'eau vive ; » *Joan.* iv, 10... « Quiconque boit cette eau aura encore soif au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif ; » *Ibid.* 13 ; et dans le temple il s'écriait : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Si quelqu'un croit en moi, des fleuves d'eau vive sortiront de son cœur, dit l'Écriture. Ce qu'il entendait de l'esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. » *Joan.* vii, 37-39. C'est de ces eaux que le prophète parlait dans le psaume : « Il m'a élevé au bord des eaux fortifiantes ; » *Psal.* xxii, 2 ; et Ezéchiel : « Je vous retirerai d'entre les nations et des terres éloignées, je vous arroserai d'une eau pure, et vous serez purifiés de toutes vos impuretés. » *Ezech.* xxxvii, 24, 25. Car les sources des eaux ont paru, et voici le chant du psaume quatre-vingt-douze : « Les fleuves, Seigneur, ont élevé leur voix au bruit des grandes eaux, et les soulèvements de la mer sont admirables. » *Psal.* xcii, 3, 4. Ces eaux sont celles de Siloé qui s'écoulent en silence et dont parle Isaïe : « Vous puiserez les eaux des sources du Sauveur ; » *Isa.* vii, 3 ; et le Psalmiste : « Bénissez Dieu, ruisseaux sortis des

est qui dicit tibi : Da mihi bibere, tu forsitan petisses eum, et dedisset tibi aquam viventem ; » *Joan.* iv, 10 ; et iterum : « Omnis qui bibit de aqua ista, sitiet denuo ; qui autem biberit istam aquam ego dabo ei, non sitiet in æternum. » *Ibid.* 13 ; et in templo clamabat atque dicebat : « Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Qui credit in me (sicut dicit Scriptura) flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem dixit de spiritu quem accepturi erant credentes in eum. » *Joan.* vii, 37-39. Istæ sunt aquæ de quibus Propheta loquebatur in psalmo : « Super aquas refectionis educavit me ; » *Psal.* xxii, 2 ; et Ezéchiel : « Assumam vos de gentibus et de terris, et aspergam super vos aquam mundam, et mandabimini ex omnibus immunditiis vestris. » *Ezech.* xxxvii, 24, 25. Apparuerunt enim fontes aquarum. Et in nonagesimo secundo Psalmo canitur : « Elevaverunt flumina, Dominus, elevaverunt flumina voces suas a vocibus aquarum multarum. Mirabiles elationes maris. » *Psal.* xcii, 3, 4. Istæ sunt aquæ elationes maris, quæ vadunt cum silentio, de quibus loquitur Isaïas : « Haurietis aquas de fontibus Salvatoris ; » *Isa.* vii, 3 ; et Psalmista : « Benedicite Domino de fontibus Israël ; » *Psal.* lxxvi, 27 ; Et idem Isaïas de



gnifie le grec *pterna*. Après les mille coudées d'eau qui montent jusqu'au talon, l'ange mesura encore mille coudées dans l'eau, qu'il me fit traverser, dit Ezechiel, et j'en avais jusqu'aux genoux. Après la rémission des péchés, quand nous sommes entrés dans la voie des progrès et que nous nous efforçons de monter quelque peu au-dessus des choses de la terre, vers les choses du ciel, nous fléchissons les genoux devant le Seigneur, selon la parole de l'Apôtre : « Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son père. » *Philipp.* II, 10, 11. Il mesura, poursuit le texte, un troisième espace de mille coudées, qu'il me fit encore traverser dans l'eau, et j'en avais jusqu'aux reins. Tels sont les degrés par lesquels nous parvenons aux vertus sublimes. Ces vertus sublimes elles-mêmes arrivent jusqu'à la ceinture et aux reins, afin que toute passion dégradante soit retranchée en nous et que nous possédions la sainteté du corps, sans laquelle nul ne voit Dieu. Aussi, dans ce même prophète, *Ezech.* VIII, Dieu nous est-il montré comme étant de feu depuis les pieds jusqu'aux reins. Les œuvres des reins ont, en effet, besoin d'être purifiées par le feu, selon l'aveu du juste : « Mes reins sont pleins d'illusions, » *Psal.* XXXVII, 8, parce que c'est par là que l'ennemi se joue de

neum, hoc enim Græcum πέρνα (Mss πέρνα) significat. Post mille autem cubitos qui perveniunt usque ad talum, mensus est alios mille cubitos in aqua, et transiit me usque ad genua. Post remissionem siquidem peccatorum, et iter profectum, quando paululum de terrenis ad altiora conamur ascendere, factimus Domino genua, dicente Apostolo : « Ut omne genua flectatur (al. flectat) celestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur, quoniam Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris. » *Philipp.* II, 10, 11. Tertio mensus est mille alios cubitos, et transiit, inquit, me per aquam usque ad renes. His enim gradibus ad sublimia pervenimus ; quæ tamen ipsa sublimia usque ad lumbos et renes perveniunt ut omnis in nobis ignobilis libido truncetur, et possideamus sanctificationem corporis, sine qua nemo videt Deum. Udo et in hoc eodem propheta, *Ezech.* VII, a pedibus usque ad lumbos heus igneus cernitur. Indigent enim igne et purgatione opera lumborum, dicente justo : « Quoniam lumbi mei repleri sunt illusionibus. » *Psal.* XXXVII, 8, per quos nobis et in die et in nocturnum plantasmate illudit inimicus. A lumbis vero usque

nous et pendant le jour et dans les fantômes de la nuit. Au contraire, depuis les reins jusqu'au sommet de la tête, la vision de Dieu resplendit de l'éclat du métal le plus précieux, dont ni la moindre souillure ni une ombre ne ternissent le brillant. De là ce que dit maintenant le texte : « Il mesura un quatrième espace, alors comme un torrent. » — Les Septante ne traduisent pas ce détail — « que je ne pus traverser ; » ce qui vaut mieux que l'interprétation des Septante : « Qu'il ne pouvait traverser. » C'est le prophète, c'est la nature humaine qui ne peut traverser le torrent des pensées et les entraînements des vices dans le cœur, quand ils montent au-dessus des reins. Quant à l'ange, qui était revêtu d'une robe de fin lin, de *Daddim*, et qui guidait le prophète, il est évident qu'il passa, lui qui n'a pas fait de péché, et dans la bouche de qui n'a pas été trouvé le mensonge. *Isa.* LIII. Et nous avons la raison pour laquelle le prophète ne put pas traverser ce quatrième espace de mille coudées : c'est parce que les eaux s'étaient tellement enflées et le torrent était devenu si profond, qu'on ne pouvait le passer. Comment donc un prophète a-t-il pu s'écrire en se glorifiant : « Notre âme a traversé le torrent ? » *Psal.* CXXIII, 5. L'objection tombe d'elle-même, si nous savons qu'au lieu de cela le texte hébreu porte : Le torrent est passé à travers de mon âme. De ce torrent Isaïe parla ainsi : « Je vais faire couler sur eux

ad caput et verticem pretiosissimo metallo electri fulgore resplendet, ut nihil in se sordidum, nihil habeat vitiatum. Unde nunc quarto dicitur : « Et mensus est mille, subaudiit, cubitos, torrentem » (quod LXX non transtulerunt) « quæ non potui pertransire ; » multo melius quam Septuaginta qui dixerunt : « Et non poterat. » (Al. quæ non potui) pertransire. Propheeta enim et omnis humana natura, post lumbos torrentem cogitationum et incertitæ in corde vitiorum, non potest pertransire. Vir autem ille qui indutus erat *δάδιμ*, et ductor propheta, liquido pertransiit ; qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus. *Isa.* I, 18. Causasque reddidit, qui propheta mille quartos (al. quarto) cubitos non potuerit pertransire ; quoniam, inquit, intumuerant aquæ profunda torrentis, qui non potest (al. poterat) transvadari. Et quomodo scriptum est, gloriantis propheta : « Torrentem pertransiit anima nostra. » *Psal.* CXXIII, 5. Sed facile solvitur, si sciamus pro hoc scriptum esse in Hebræo : Torrentem pertransiit animam meam. De hoc torrente et Isaïas loquitur : « Ecce ego inclino super eos sicuti fluvium pacis, et sicut torrentem inundantem glo-

comme un fleuve de paix, et la gloire des nations comme un torrent qui se déborde. » *Isa.* LXVI, 12. Le psaume trente-cinq à son tour dit des saints : « Ils mettront leur espérance dans la protection de vos ailes. Ils seront enivrés de l'abondance qui est dans votre maison, et vous ferez boire dans les torrents de vos délices, car la source de la vie est en vous ; » *Psal.* XXXV, 9, 10 ; et le cent-vingt-cinquième : « Faites revenir, Seigneur, nos captifs comme un torrent dans le pays du midi ; » *Psal.* CXXV, 4 ; et au sujet du Sauveur : « Il boira de l'eau du torrent dans le chemin. » *Psal.* CIX, 7. Qui est l'homme qui peut se vanter d'avoir un cœur chaste ? *Prov.* XX. Jusqu'à quelle âme par les fenêtres des yeux n'entre pas la mort de la concupiscence, *Jerem.* IX, ou tout au moins, l'aiguillon de l'esprit ? « Le monde est assujéti à l'esprit malin, » I *Joan.* V, 19, et depuis l'enfance le cœur de l'homme est enclin au mal, et il n'y en a pas un seul qui soit pur de toute souillure, quand même il n'aurait vécu qu'un seul jour. *Job.* XIV. De là cet aveu de David : « J'ai été formé dans l'iniquité et ma mère m'a conçu dans le péché. » *Psal.* L, 7 ; non pas dans l'iniquité de ma mère, ou même dans la mienne, mais dans celles qui sont inhérentes à la condition humaine. Aussi l'Apôtre dit-il : « La mort a exercé son règne depuis Adam jusqu'à Moïse, à l'égard de ceux mêmes qui n'ont

riam » *Isa.* LXVI, 12. Et in tricesimo quinto psalmo de sanctis dicitur : In protectione alarum tuarum sperabunt. « Inebriabuntur ab ubertate domus tue, et torrente deliciarum tuarum potabis eos, quoniam apud te est fons vite. » *Psal.* XXXV, 9, 10 ; et in centesimo vicesimo quinto : « Convertè, Domine, captivitatem nostram, sicut torrentis in Austro ; » *Psal.* CXXV, 4 ; et super Salvatore : « De torrente bibet in via. » *Psal.* CIX, 7. Qui enim hominum gloriarum potest castum se habere cor ? *Prov.* XX, vel ad ejus mentem per oculos fenestras mors concupiscentiæ non introibit, (al. introivit), *Jerem.* IX, et (ut patrum dicam) animi tillitatio ? « Mundus enim in maligno positus est. » I *Joan.* V, 19, et a pueritia appositum est cor hominis ad malum, sine peccato quidem dici a nativitate suæ exordio, sine peccato condito. *Job.* XIV. Unde et David confitetur in psalmo : « Ecce enim in iniquitatibus concepit in psalmo : « Ecce enim in iniquitatibus concepit sum, et in peccatis concepit me mater mea. » *Psal.* I, 7. Non iniquitatibus matris meæ, vel certe meis, sed in iniquitatibus humanæ conditionis. Unde et Apostolus dicit : « Regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam super eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ. » *Rom.*

pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam. » *Rom.* V, 14. J'ai mis coudée, cubitus, au masculin, et non pas au neutre, cubita, comme le veulent les grammairiens ; je savais que ce mot est du neutre, je l'ai déjà dit, mais j'ai suivi l'usage à cause des âmes simples et sans instruction, qui sont en bien grand nombre dans l'assemblée de l'Eglise.

« Alors il me dit : Certainement vous avez vu, fils de l'homme. Et il me fit sortir et il me conduisit au bord du torrent » ou « du fleuve. Et m'étant ainsi retourné » ou « m'ayant ainsi retourné, je vis sur le bord de ce torrent » ou « de ce fleuve beaucoup d'arbres des deux côtés. Et il me dit : Ces eaux qui en sortant amassent des monceaux de sable vers l'orient, et qui descendent dans la plaine du désert, » ou « ces eaux qui sortent vers la Galilée, qui tournent vers l'orient et qui descendent vers l'Arabie, entreront dans la mer et en sortiront, et les eaux de la mer seront guéries. Et toute âme vivante » ou « tout animal vivant qui rampe vivra partout où viendra le torrent » ou « le fleuve. Les pêcheurs se tiendront sur ces eaux, et depuis Engaddi jusqu'à Boglaim on séchera des filets. Il y aura beaucoup d'espèces différentes de poissons et en très-grande abondance, comme il y en a dans la grande mer. Mais sur les rivages et dans les marais qu'elle forme, les eaux ne seront point adoucies, et elles seront réservées

v, 14. Quod cubitos genere masculino, et non neutrali, cubita dicimus, juxta regulam grammaticorum, et in superioribus docui, non nos ignorantia hoc facere, sed consuetudine propter simplices quosque et indoctos, quorum in congregatione Ecclesiæ major est numerus.

« Et dixit ad me : Certe vidisti, fili hominis ; et eduxit me, convertit ad ripam torrentis (sive fluminis.) Cumque me convertissem (sive convertisset, ecce in ripa torrentis (sive fluminis) ligna multa nimis (sive arbores multe nimis) ex utraque parte. Et ait ad me : Aquæ istæ quæ egrediuntur ad tumulos sabuli Orientalis (Vulgo Orientalis), et descendunt ad plana deserti (sive aqua ista quæ egrediuntur in Galilæam, quæ vergit ad Orientem, et descendit ad Arabiam, intrabunt mare, et exibunt, et sanabuntur aquæ. Et omnis anima vivens (vel animalium) quæ serpit (sive serpenium, quocumque venerit torrentis (sive fluvius), vivet ; et erunt pisces multi satis postquam venerint illuc aquæ istæ ; et sanabuntur, et vivent omnia ad quæ venerit torrentis (sive fluvius.) Et stabunt super illas piscatores ab Engaddi usque ad Engalim, siccatio saganorum erit. Purioris species erunt piscium ejus ; sicut pisces maris magni, multitudi-

pour les salines. Il s'éleva aussi sur les bords et des deux côtés du torrent » ou « du fleuve toute sorte d'arbres fruitiers ; leurs feuilles ne tomberont point » ou « ne vieilliront point, et les fruits ne manqueront jamais. Ils en porteront de nouveau tous les mois » ou « tout se renouvellera, parce que les eaux du torrent sortiront du sanctuaire. Leurs fruits sortiront pour nourrir les peuples, et leurs feuilles pour les guérir, » ou « leurs pousses pour les guérir. » *Ezech.* XLVII, 6 et seq. J'ai voulu rapporter d'une haleine tout ce passage, pour ne pas scinder le sens de la lecture et ne pas jeter du trouble dans l'intelligence du lecteur par la division en parties. Remarquons aussi que les Septante ont traduit par fleuve, au lieu de torrent, l'hébreu Néhel, en grec χειμάρρους. Aquila remplace le mot Galilée, en hébreu GALILA, par *thinas* qui veut dire monceaux de sable, et Symmaque par *methorion* que nous pouvons rendre par « confin. » Plus loin encore, au lieu de dire Arabie, comme Théodotus, Symmaque écrit « lieu inhabitable, » et Aquila, « lieux bas » ou « plaines. » Donnons à présent notre sentiment sur chaque point.

L'ange qui conduisit Ezéchiel l'avertit de regarder et de voir avec le plus grand soin, et d'appliquer les yeux de l'esprit aux mystères cachés. Il l'appelle fils de l'homme : soit comme

nis nimia. In his autem quæ egrediuntur ripas et sunt palustria, non sanabuntur, sed *Vulg.* quia in salinas dabuntur. Et super torrentem (*sive* fluvium) orietur in ripis ejus ex utraque parte omne lignum pomiferum (*sive* frugiferum,) non defuet folium ex eo (*sive* non inveterascet ex eo,) et non deficiet fructus ejus. Per singulos menses afferet primitiva (*sive* innovabuntur omnia,) quia aquæ ejus de sanctuario egredientur, et erit fructus ejus in cibum, et folia ejus ad medicinam (*sive* et ascensio ejus ad sanitatem.) Totum capitulum quamquam prolixum sit, simul perone volui, ne sensum legitis interromperem, et lectionis ordo divisus in partes, audientis intelligentiam conturbaret. Primumque dicendum, quod pro torrente in Hebraico dicitur נְהַל (נהל), et Græco sermone χειμάρρους appellatur, LXX « *Damen* » translulerunt. Deinde pro Galilæa, quæ Hebraice dicitur גַּלְיָלָא (גלילא), Aquila θήνας interpretatus sit, quod tumulos significat arenarum; Symmachus μεθόριον, quod possumus transferre « *confinium*. » Pro Arabia quoque Symmachus, « *inhabitabilem*, » Aquila, « *humilia vel plana*, » Theodotus, « *Arabia* » translulerunt. Dicamus ergo quid nobis videatur in singulis.

Vir ille qui erat ductor Ezechielis, commonet pro-

figure du Sauveur, puisqu'Ezéchiel veut dire force ou empire de Dieu ; soit pour l'avertir de la fragilité humaine, afin qu'il n'oublie pas sa condition, parce que de grandes choses lui sont montrées. Ainsi prévenu, l'ange le fait retourner et le conduit au bord du torrent, afin que, puisqu'il n'a point pu franchir la profondeur des eaux, il reconnaisse du moins ce qui est sur les rives. Lorsque, poursuivi Ezéchiel, je me fus retourné, ou lorsque mon conducteur et conseiller m'eut fait retourner, je vis sur le bord de torrent ou fleuve beaucoup de bois ou d'arbres des deux côtés. Ce torrent sur lequel nous nous sommes expliqués dans la précédente leçon, qui est emporté comme un torrent à cause de l'abondance des eaux et qui reçoit les pluies du ciel, les Septante l'appellent aussi fleuve, en ce qu'il a des eaux intarissables et qui n'y viennent pas des pluies recueillies de part et d'autre, mais qui coulent de la source vive et éternelle. Il y a sur ce fleuve un grand nombre de témoignages dans les Ecritures saintes ; bornons-nous ici aux quelques-uns qui suivent : « Les eaux rapides d'un fleuve répandent la joie dans la cité de Dieu ; » *Psal.* XLV, 4 ; ... « Le fleuve de Dieu a été rempli d'eaux, et vous avez par là préparé de quoi nourrir les habitants de la terre, car c'est ainsi que vous préparez la terre ; » *Psal.* LXXIV, 10 ; ... « Les fleuves, Seigneur, ont

phetam, ut diligentius intueatur et videat, et occulta mysteria oculis mentis attendat. Vocat autem filium hominis : vel in figuram Domini Salvatoris, etenim « *Ezechiel* » interpretatur « *fortitudo* » vel « *imperium Dei* ; » vel certe ad commotionem fragilitatis humane, ne obliviscatur conditionis suæ, dum ei magna monstrantur. Et commonitum ducit atque convertit ad ripam torrentis, ut quoniam medium profunditatem transire non poterat (*Al.* poterat), saltem ea quæ in ripis sunt recognoscere. Comque, ait, me converterissem, sive ille me converterisset, qui ductor erat et monitor, ecce in ripa torrentis, sive fluvii, ligna multa, vel arbores plurimas nimis ex utraque parte. Torrentis iste qui pro aquarum abundantia fertur more torrentis, et suscipit de celo pluvias, de quo in præterita diximus lectione, ipse a LXX appellatur fluvius, eo quod perpetuas aquas habeat, nec de pluvii hinc inde collectas, sed de vivo et perpetuo fonte manantes. De quo pluvia multa in Scripturis sanctis legitur ; sed in presentiarum pauca dicenda sunt, ac primum illud : « *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei*, » *Psal.* XLV, 4 ; et in alio loco : « *Flumen Dei repletum est aquis, preparasti cibum eorum, quia sic est preparatio tua*, » *Psal.* LXXIV, 10 ; rursusque pluraliter : « *Eleva-*

élevé leurs flots, les flots ont élevé leur voix au bruit des grandes eaux ; les soulèvements de la mer sont admirables ; » *Psal.* XLV, 2-4 ; et dans Isaïe : « *Je ferai un chemin dans le désert, et je ferai couler des fleuves dans un lieu inaccessible* ; » *Isa.* XLIII, 19 ; et plus clairement : « *Il apparaîtra dans Sion un fleuve s'écoulant plein de gloire sur la terre altérée*. » *Isa.* XLIV, 3. Il y avait des arbres en grand nombre sur les deux rives de ce fleuve, en sorte que ses eaux couraient enfermées entre les deux Testaments, l'ancien et le nouveau. Ces arbres nombreux, ou plutôt innombrables, ce sont ceux, j'imagine, que l'Ecriture nous montre, dans le Paradis, chargés de fruits divers ; et le conducteur et maître du prophète, qui marche devant lui, lui donne cet enseignement : Ces eaux, qui sortent vers la Galilée des Gentils, d'après les Septante, ou comme l'hébreu le dit avec plus de vérité, qui en sortant amassent des monceaux de sable vers l'orient, et qui descendent dans la plaine du désert ou vers l'Arabie, entreront dans la mer, et les eaux de la mer seront adoucies. Ces eaux avons-nous dit déjà, sont la figure, ou de la grâce du baptême, ou de la doctrine de l'Evangile. Dès qu'elles sont sorties du seuil du temple du Seigneur et qu'elles suivent la discipline apostolique, elles rendent fertiles les monceaux de sable jusque-là stériles et improductifs, et elles arrosent si bien toute la plaine du désert,

qu'elles portent en elles le sacrement du fleuve de Jéricho, qu'Elisée rendit saine, avec le sel évangélique et apostolique, *IV Reg.* II, si bien qu'en ce lieu où étaient auparavant la stérilité et la mort, il y eut désormais l'abondance et la vie. Non-seulement ces eaux ont assaini le désert, mais elles entrent dans la mer orientale, c'est-à-dire dans la mer morte où il ne pouvait y avoir rien de vivant, cette mer des plus amères, appelée en grec lac asphaltite ou étang de bitume. Les eaux de l'Evangile rendent saines, d'une manière merveilleuse, ces eaux mortes, auxquelles le nom de la mort a été donné parce qu'elles n'ont en elles rien de la vie, parce qu'elles ne connaissent pas celui qui a dit : « *Je suis la vie et la vérité*. » *Joan.* XIV, 6. Et réellement, à la lettre, jusqu'à ce jour, aucun être qui respire et puisse se mouvoir ne s'est trouvé dans cette mer, à cause de son amertume trop grande ; ni coquillages, ni vermicules, ni anguilles, et autres genres d'animaux et de serpents, dont il est plus facile de connaître les corps microscopiques que les noms ; en outre, si le cours du Jourdain, enflé par les pluies, y entraîne des poissons, ils meurent aussitôt et viennent à la surface de ces eaux grasses. Or il n'y aurait aucune utilité à ce que, comme le dit le texte et comme le croit la sottise superstition des Juifs, les eaux de la mer morte devinssent saines un jour. C'est donc selon le sens spirituel

verunt flumina, Domine, elevarunt flumina voces suas, a vocibus aquarum multarum ; mirabiles elationes maris » *Psal.* XLV, 2-4 ; et in Isaïa : « *Faciam in deserto viam, et in inivio flumina*, » *Isa.* XLIII, 19 ; et in alio ejusdem loco manifestius : « *Apparebit in Sion fluvius decurrens gloriosus in terra silentii*, » *Isa.* XLIV, 3. Super hunc fluvium erant arbores plurimæ ex utraque parte ripæ ; ut inter duo scilicet instrumenta, vetus et novum, clausus curreret fluvius. Ligna autem multa, vel arbores plurimas et vias. Ligna autem multa, vel arbores plurimas et vias fluvii, illas arbitror quas in paradiso Scriptura commemorat pomis variis abundare ; docetque prophetam ductor prævius et magister, et dicit : *Aquæ istæ quæ egrediuntur, vel in Galilæam continentium, juxta LXX, vel (ut verius in Hebræo continetur) ad tumulos sabuli Orientalis, et descendunt ad plana deserti, vel ad Arabiam, intrabunt mare, vel ad exitus maris, et sanabuntur aquæ. Aquas vel baptismi gratiam, vel evangelicam significare doctrinam, dudum diximus. Quæ si egrediuntur de limine templi Domini, et apostolicam tenent disciplinam, tumulos sabuli, steriles prius et infertiles, faciunt esse frugiferos, et omnia plana atque de-*

serta ita irrigantur, ut exprimit in se Jerichontini fluvii sacramentum, *IV Reg.* II, quem Eliseus evangelico et apostolico curavit sale, intantum ut ubi prius sterilitas fuerat et mors, ibi ubertas esset et vita. Nec solum deserta sanarunt, sed intrant mare Orientale, mare videlicet Mortuum in quo nihil poterat esse vitale, et mare amarissimum, quod Græce λίμνη ἀσφαλτική, id est, « *stagnum « bituminis* » vocant. Mirumque in modum aquas evangelicæ aquæ sanantur mortuas, quæ ab eo quod nihil in se vitale habeant, nomen mortis sortite sunt. Non enim novum erit eum qui dicit : « *Ego sum vita et veritas*. » *Joan.* XIV, 6. Et revera juxta litteram hæc usque nihil quod spiritus et possit incedere, præ amaritudine nimia, in hoc mari reperiri potest : nec cochleolæ quidem parvique vermiculi et anguille, et cætera animalium sive serpentium genera, quorum magis corpusecula possumus nosse quam nomina. Denique si Jordanis motus imbribus piscibus illic influens raperit, statim moriuntur, et pinguis aquis spernant. Cam hæc itaque nihil utilitatis habeant, ut simplex sermo testatur, etiam si facta fuerint, quod stulta Judæorum superstitione credit, juxta intelligen-



monde pour être sauvé. Quant à ce qui suit : « Mais sur les rivages et dans les marais, » c'est-à-dire les amas d'eau qui sont hors de la mer, « les eaux ne seront point rendues saines, » c'est une manière mystique de dire que quiconque ne sera pas dans l'arche de Noé périra dans le déluge, que ceux à qui n'arrivera pas le fleuve divin ne seront pas guéris ; il seront des eaux réservées pour les salines, conformément à ce qui est écrit : « Quand l'homme corrompu sera châtié, l'insensé deviendra plus sage. » *Prov. xix, 25*. Les exemples des méchants servent à l'instruction des bons. Ou bien ils seront des eaux réservées pour les salines, conformément à cette parole de l'Évangile : « Le sel est bon, mais s'il perd sa force, il n'est plus bon à rien, » *Math. v, 13*, en sorte qu'ils ne porteront plus de fruits, qu'ils auront à jamais perdu toute sève. C'est ce que montre aussi la ville qui est saupoudrée de sel après sa ruine. Enfin sur les bords et des deux côtés de ce torrent ou de ce fleuve, il s'élèvera toute sorte d'arbres fruitiers, ou bien, d'après tous les commentateurs à l'unisson, tout ce qui produit la nourriture et les aliments qu'on peut manger, ce qui répond à l'hébreu *Machal* ; et d'après les Septante, rien n'y vieillira, chaque jour les fruits seront renouvelés, ou encore les feuilles ne tomberont point et les

nos hominum de mari hujus seculi extrahitur ad salutem. Quod autem sequitur : « In littoribus ejus et in palustribus » sive in his que extra littora egrediuntur, « a que non s'abuntur, » illud latenter ostendit, quod qui in Noe arca non fuerit, pereat regnante diluvio, et quos iste fluvius non attingerit, non suscipiant sanitatem ; sed in salinas, inquit, dabuntur, juxta illud quod scriptum est : « Pestilento flagellato, stultus sapientior erit. » *Prov. xix, 25*. Erudunt enim bonos exempla peiorum. Sive in salinas dabuntur, juxta illud quod in Evangelio scriptum est : « Bonum est sal ; si autem sal infatuatum fuerit, in nihil est utile, » *Math. v, 13*, ut in perpetuum fragibus careant et virore. Quod et urbs post ruinam sale conspersa demonstrat. Super torrentem vero sive fluvium orietur in ripis ejus ex utraque parte omne lignum pomiferum, sive ut omnes voce consona transtulerunt, *ἑρμεύων* (Al. *ἑρμεύων*) quod cibum et escam tribuit et quod mandi potest, appellaturque lingua Hebraica, *MACHAL* מַחַל, et nihil juxta Septuaginta veterasset in eo, sed quoti die innovabuntur fruges ejus, sive non detinet folium ex eo, et non deficiet fructus ejus, juxta illud quod in primo psalmo scriptum est : « Et erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus

fruits ne manqueront jamais, conformément à ce qui est écrit dans le premier psalme : « Il sera comme un arbre qui est planté près du courant des eaux, qui donnera son fruit dans son temps et dont la feuille ne tombera point, » *Psal. i, 3*. Ces arbres porteront des fruits nouveaux tous les mois, ou, d'après les Septante : « Leur fruit en se renouvelant donnera des primeurs, » en sorte que tous les fruits des fidèles soient des prémices et que chaque mois soit attribué à l'un des douze apôtres. Il en sera ainsi parce que les eaux du torrent seront sorties du sanctuaire. « Car tout dépend, non pas de celui qui veut ou de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde. » *Rom. ix, 16*. De tous ces arbres le roi est l'arbre de vie, c'est-à-dire la sagesse dont il est écrit : « Elle est un arbre pour tous ceux qui croient en elle. » *Prov. iii, 18*. Pour ces mots du texte : « Leurs fruits serviront pour nourrir les peuples, et leurs feuilles pour les guérir, ils sont une allusion au mystère des livres saints : d'un côté la lettre pure dont les feuilles sont la figure, et de l'autre l'esprit et le sens caché que représentent les fruits. Si la science des Ecritures nous conduit au royaume des cieux et nous procure ce pain qui a dit : « Je suis le pain qui est descendu du ciel, » *Joan. vi, 41*, les feuilles de l'Écriture contiennent la doctrine des mœurs et nous don-

aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, et folium ejus non defluet » *Psal. i, 3*. Per singulos, inquit, menses afferet primitiva, sive ut in LXX scriptum est : « Fructus ejus in renovatione sui primitiva dabit, » ut omnes credentium fructus primitie sint, et singuli menses singulis apostolis deputentur. Hoc autem eveniet, quantum aque ejus de sanctuario egrediuntur : No potuimus riparum esse, vel arborum, aut mensium, tantarum frugum abundantiam, reddidit causas ubertatis, et inferit : Quia aque ejus de sanctuario egrediuntur : « Non ergo volentis neque currentis, sed miserentis Dei est. » *Rom. ix, 16*. Horum omnium lignorum principatum tenet lignum vite, quod intelligitur sapientia, de qua scriptum est : « Lignum vite est omnibus credentibus in eam » *Prov. iii, 18*. Illudque quod dicitur : « Et erunt fructus ejus in cibum, et folium ejus ad medicinam, » divinarum librorum sacramenta demonstrat : quorum alterum pertinet ad litteram, alterum ad spiritum, ut verba simplicia intelligamus in follis, in fructibus vero sensum latentem. Sicut enim scientia Scripturarum dicit ad regna celorum, et prebet nobis panem qui dicit : « Ego sum panis, qui de celo descendi, » *Joan. vi, 41*, sic folia ejus moralem doctrinam continent, et

ment la santé en guérissant les blessures des péchés. Au lieu de feuilles, en hébreu, *ALÉ*, à cause de la ressemblance du mot et du son, les Septante ont écrit « les pousses, » pour montrer qu'après nous être nourris des fruits, nous nous élevons vers les choses célestes en suivant les conseils de la lettre.

« Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Ce sont ici les bornes dans lesquels vous posséderez la terre partagée entre les douze tribus d'Israël, car Joseph a pour lui un double partage. Vous posséderez tous également et chacun autant que son frère, cette terre sur laquelle j'ai levé la main pour la donner à vos pères, c'est cette terre qui sera votre partage. » *Ezech. xlvii, 13, 14*. Au lieu de dire comme nous : « Joseph a un double partage, » les Septante ont mis, « un accroissement de partage, » parce que Joseph veut dire « accroissement, » et en entendant la chose pour le nom, ils ont laissé la confusion dans l'esprit du lecteur. Distraction faite de la tribu de Lévi, attachée aux sacrifices du temple, restaient onze tribus, parmi lesquelles celle de Joseph en forma deux, Ephraïm et Manassé, ceux-ci ayant dit à Josué fils de Nun : « Pourquoi ne m'avez-vous donné qu'une part comme héritage, étant comme je suis un peuple si nombreux et le Seigneur m'ayant béni et multiplié ? » et Josué leur ayant répondu : « Si vous êtes un peuple si nombreux, montez

à la forêt, et faites-vous place en coupant le bois dans le pays des Phérézéens et des Raphaim, puisque la montagne d'Ephraïm est trop étroite pour vous... Josué dit encore à la maison de Joseph, Ephraïm et Manassé : Vous êtes un peuple nombreux et vous avez de grandes forces ; vous n'aurez pas qu'une seule part, vous passerez à la montagne, vous couperez le bois, vous gagnerez de la place pour y habiter, et vous pourrez encore vous avancer plus loin, lorsque vous aurez exterminé les Chananéens qui ont, dites-vous, des chariots armés de fer et qui sont un peuple très-fort. » *Jos. xvii, 14, 15, 17, 18*. Je rappelle ce témoignage sur ce que l'Écriture dit ici que Joseph, c'est-à-dire Ephraïm et Manassé, eut un double partage. Or chaque tribu, selon le nombre de son peuple, reçoit une égale étendue de terre pour chacun, nullement selon le caprice de celui qui partage, mais d'après le sort qui réside en la puissance de Dieu. Enfin Josué lui-même, qui faisait le partage ne sépara point pour lui une terre particulière, pour ne point paraître choisir la meilleure, et reçut des princes de toutes les tribus celle de Tamnathareth sur la montagne d'Ephraïm.

« Or voici quelles sont les bornes de cette terre, vers le Septentrion, depuis la grande mer, par la voie d'Eithalon à Saddada, à Emath, à Bérotha, à Sabarim, qui est entre les con-

tribuent sanitatem, ut peccantium curent vulnera. Pro foliis que Hebraice dicuntur *ALE* אֵלֶּי propter verbi et vocis similitudinem, LXX « ascensionem » transtulerunt, quod et ipsum sic edisseri potest, ut post cibos fructuum, verborum moniti ad celestia ascendamus.

« Hec dicit Dominus Deus : Hic est terminus in quo possidebitis terram in duodecim tribubus Israel, quia Joseph duplice funiculum habet. Possidebitis autem eam singuli aequè ut frater suus, in quam levavi manum meam, ut darem patribus vestris ; et cadet terra hæc vobis in possessionem. » *Ezech. xlvii, 13, 14*. Pro eo quod nos diximus : « Quia Joseph duplice funiculum habet, » LXX transtulerunt « augmentum funiculi, » etenim « Joseph » interpretatur « augmentum, » rem intelligentes pro nomine, et lectoris animum confundentes. Subtrahita enim Levitica tribu, et templi sacrificiis delegata, remanebant undecim tribus, quarum tribus Joseph divisa est in duas, Ephraïm et Manassé, qui dixerunt ad Josue filium Nun : « Quare dedisti mihi possessionem sortis et funiculi unius, cum sim tantæ multitudinis, et benedixerit mihi Dominus ? »

quibus respondit Josue : « Si populus multus es, ascende in silvam, et succide tibi spatia in terra Pherezei et Itaphaim, quia angusta est tibi possessio montis Ephraïm ; » *Josue. xvii, 14, 15* ; et iterum : « Dixitque Josue ad domum Ephraïm et Manasse : Populus multus es, et magna fortitudinis ; non habebis sortem unam, sed transibis ad montem, et succides tibi atque pargabis ad habitandum spatia, et poteris ultra procedere, cum subverteris Chanaanum, quem dieis ferros habere curus et esse fortissimum. » *Ibid., 17, 18*. Hoc propterea dixerim, quia nunc scriptura commemorat Joseph, hoc est, Ephraïm et Manassé duplicem funiculum habere. Singulæ autem tribus juxta multitudinem suam, æqualia accipiunt terræ spatia, nequaquam arbitrio dividendis, sed sorte que in Domini potestate consistit. Denique et ipse Josue qui divisor terræ fuit, non propriam sibi separavit terram, ne optimum elegisse videretur ; sed accepit a principibus omnium tribuum Tamnathareth in monte Ephraïm.

« Hic est autem terminus terre ad Eithalon Septentrionalem, a mari magno, via Eithalon venientibus Saddada, Emath, Berotha, Sabarim, que est in-

fins de Damas et les confins d'Emath, et à la maison de Thicon, qui est près des confins d'Auran » ou « de l'Auranite. Ses bornes seront depuis la mer jusqu'à la cour d'Enon » ou « à Sézaranan, la frontière de Damas, et de l'Aquilon à l'Aquilon, la frontière d'Emath, la terre du côté de l'Aquilon. » *Ezech.* XLVII, 45 et seq. Entre le partage de la terre sainte aux douze tribus par Josué fils de Nun et celui qu'Ézéchiel reçoit ici l'ordre de faire, il y a cette différence, que là c'est le sort qui décide des lots entre les tribus, tandis qu'ici c'est le commandement exprimé du Seigneur qui en décide à son gré. Dans le livre des nombres, *Num.* XXXIV, où toute la terre de répromission est divisée en peu de mots selon les quatre points cardinaux, voici le tracé qui est donné du côté de l'Aquilon ou du nord : « Les limites du côté du Septentrion commenceront à la grande mer et s'étendront jusqu'à la plus haute montagne d'où elles iront vers Emath, jusqu'aux confins de Saddada, et elles s'étendront jusqu'à Zéphrona et au village d'Enam, » ou « à Aser Enon. » *Num.* XXXIV, 7-9. Les Hébreux disent que la frontière septentrionale commence à la grande mer, qui s'étend sur le littoral de la Cœlé-Syrie et de la Cilicie, et par

ter medium Damasci et confinium Emath; atrium Thicon (*Vulg.* domus Athicon), quæ est juxta terminos Auran (*sive* Auranitidis). Et erit terminus a mari usque ad atrium Enon (*sive* Seraranan) terminus Damasci, et ab Aquilone ad Aquilonem, terminus Emath plaga (*Vulg.* et terminus Emath; plaga autem) Septentrionalis. » *Ezech.* XLVII, 45 et seq. Inter descriptionem terre sanctæ duodecim tribuum Josue filii Nun, et quæ nunc per Ezechielem fieri imperatur, hoc interest, quod ibi inter tribus sorte terra dividitur, hic Domini jubentis arbitrio delegatur. In Numerorum igitur libro, *Num.* XXXIV, in quo omnis terra re-promissionis per quatuor plagas brevi sermone dividitur, ab Aquilone, id est, plaga Septentrionali ista descriptio est : « Porro ad Septentrionalem partem (*Vulg.* plagam) a mari magno termini incipient, pervenientes usque ad montem altissimum, a quo venies (*Vulg.* venient) in Emath, usque ad terminos Saddada, ibunt confinia usque Zéphrona et villam Enam, » sive « Aser Enon. » *Num.* XXXIV, 7-9. Dicuntque Hebræi Septentrionalem plagam incipere a mari magno, quod Palæstinae, Phœnicæ et Syriæ quæ appellatur Cœle, Ciliciæque

l'Égypte atteint la Lybie. Sur ces mots : « Les limites arriveront jusqu'à la plus haute montagne, » *Num.* XXXIV, 7, il s'agit d'après eux, ou du mont Aman, ou du Taurus, ce qui me semble plus vrai. De là, elles viennent à Emath, maintenant appelée Epiphanie, ce changement de nom lui venant du plus cruel des tyrans, Antiochus surnommé Epiphane. « Jusqu'aux confins de Saddada, » lieu dont le passage d'Ézéchiel fait aussi mention, « et s'étendront jusqu'à Zéphrona, » qui est aujourd'hui la forteresse de Zéphyrium en Cilicie. Quant à ce qui suit : « Et au village d'Enam, » dans le texte hébreu, Aser Enon ou Enam, nous le lisons aussi dans la citation actuelle d'Ézéchiel, Bornons-nous à ce rapide aperçu sur la lettre, et à cette comparaison ou entre les limites tracées dans le livre des Nombres et celles d'Ézéchiel afin que le lecteur prudent comprenne en quoi ils ont mené les mêmes lieux et en quoi ils donnent les lieux voisins ou différents.

Maintenant interprétons les noms par leur étymologie, et, avec l'aide du Seigneur, expliquons notre sentiment sur le sens figuré de chaque chose. Ethalon veut dire « berceau du chagrin ; » Sadada, « son côté ; » Emath, « fu-

præditur littoribus, et per Ægyptum tendit ad Libyam. Quod autem dicitur : « Pervenient termini usque ad montem altissimum, » *Num.* XXXIV, 7, idem Hebræi autumant, vel Amanum montem significari, vel Taurum, quod nobis videtur verius. « A quo, » inquit, « venies in Emath, » que nunc Epiphania nominatur, ab Antiocho crudelissimo tyrannorum nomine commutato; nam cognomentum habuit Ἐπιφάνης. « Usque ad terminos, » inquit, « Saddada, » qui locus est in presentii Ezechielis ponitur lectione, « ibunt confinia usque Zéphrona, » quam urbem hodie Zephyrium oppidum Ciliciæ vocant. Hoc autem quod sequitur : « Et villa Enam, » pro quo in Hebræico scriptum est, aser enon (אסר ענון), sive « Enam (α), et præsens continet locum. Et inferius secundum historiam breviter strinxisse sufficit, et tam Numerorum, quam Ezechielis descriptionem sibi ex latere copulasse, ut prudens lector intelligat, in quibus, vel eadem, vel vicina, vel diversa commemorarint.

Nunc interpretatis nominibus singularum, sequamur anagogen, et quid nobis videatur in singulis, præbente Domino, disseramus. « Ethalon » inter-

reur ; » Bérotha, « puits ; » Sabarim, « circuit de montagnes ; » Damas, « sang du sac et du baiser » ou « de la coupe. » Symmaque interprète « maison » ou « cour de Thicon, » par « cour du milieu, » parce qu'elle s'étend vers les confins d'Auran. Thicon veut donc dire « qui est au milieu, » et Auran que les Septante ont appelé en grec Auranite, signifie « colère. » Aser Enon qui est la frontière de Damas, se rend en notre langue par « cour de la fontaine. » La limite septentrionale commence donc à la grande mer par la voie d'Ethalon, le berceau du chagrin, et par la pénitence arrive à Sadada, où il y a changement de côté, parce que nous comprenons qu'Emath ou le courroux de Dieu nous menace, ou bien parce qu'Emath, ce courroux, nous ayant découvert la vérité, les puits de Bérotha nous sont ouverts, que creusèrent nos princes, Abraham, Isaac et Jacob, et par un long circuit nous parvenons aux montagnes de Sabarim, situées entre Damas et le sang du cilice et les confins d'Emath ou de la vérité, selon l'explication déjà donnée. Comme par le repentir nous évitons les maux qui nous menacent et nous nous écartons par côté pour les fuir, de même après le cilice arrosé du sang de notre vie pour le sang, avant d'arriver aux confins d'Emath, nous faisons un détour et nous parvenons aux montagnes dont il est écrit : « Les montagnes sont

pretatur, « incunabula mœroris ; Saddada, latus ejus, » a latere non a latitudine intellige ; « Emath, furor, » qui Græco dicitur ὄρος ; « Bérotha putei ; Sabarim, circuitus montium ; Damascus, sanguis sacci et osculi, » sive « poculi. » Domum autem sive atrium « Thicon, » Symmachus interpretatur, « atrium medium, » quod pergit ad terminos Auran. Igitur « Thicon, medium » sonat ; « Auran, » quam LXX in Græcum vertere sermonem, « Auranitidis, iracundiam, Aser » autem « Enon, quæ est terminus Damasci, in lingua nostra dicitur « atrium fontis. » Septentrionalis igitur plaga incipit a mari magno per viam « Ethalon, » quod interpretatur, « incunabula mœroris, » et per penitentiam venit ad Sadada, ubi est ex latere declinata. Intelligimus enim impendentem nobis Emath, hoc est, indignationem Dei, sive Emath, veritate comperita, aperiuntur nobis putei Bérotha, quos foderunt principes, Abraham, Isaac et Jacob, longoque circuitu pervenimus ad montes Sabarim, qui positi sunt inter Damascum, hoc est, sanguinem cilicii, et confinium Emath, et supra diximus, veritatis. Sicut enim per mœrorem declinamus mala impendentia, et ex latere deviamus ; sic post sanguinem et cilicium vite sangui-

autour de lui, et le Seigneur autour de son peuple. » *Psal.* CXXIV, 2. Ce lieu est appelé cour de Thicon, et d'après Symmaque, cour du milieu près des confins d'Auran, qui veut dire colère, afin que nous disions avec le prophète : « Je porterai la colère du Seigneur, parce que j'ai péché. » *Mich.* IV, 9. La limite depuis la mer jusqu'aux confins de Damas, où l'Apôtre Paul, *Act.* IX, délivré de la fureur judaïque qui le poussait à répandre le sang des fidèles, fut frappé de cécité pour qu'il vit la lumière ; après avoir pris le calice à cause de l'ancienne persécution, il prêcha l'Évangile pour parvenir au parvis de la source éternelle, et après avoir été autrefois établi à l'Aquilon il atteignit la frontière de la vérité.

« La région orientale se prendra du milieu d'Auran, du milieu de Damas, du milieu de Galaad et du milieu de la terre d'Israël ; le Jourdain la bornera en tirant vers la mer orientale, jusqu'à laquelle vous la mesurerez. » *Ezech.* XLVII, 48. Au lieu de cela voici ce que j'ai trouvé écrit dans le livre des Nombres : « Les limites du côté de l'orient se mesureront depuis ce même village d'Enon ou Aser Enon jusqu'à Séphama : de Séphama elles descendront à Rébla, vis-à-vis de la fontaine, de là elles s'étendront le long de l'orient jusqu'à la mer de Chénéreth et passeront jusqu'au Jourdain, et elles se termineront enfin à la mer in-

narie, antequam veniamus ad confinia Emath, circuitum et pervenimus ad montes, de quibus scriptum est : « Montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui. » *Psal.* CXXIV, 2. Qui locus appellatur, atrium Thicon, hoc est, « atrium medium, » ut interpretatur est Symmachus, juxta terminos Auran, quod iracundiam sonat, ut cum Propheta dicimus : « Iræ Domini sustinelo, quoniam peccavi. » *Mich.* IV, 9. Et a mari usque terminos Damasci, in quo et apostolus Paulus, *Act.* IX, a furore Judæo et effusione ecclesiastici sanguinis, lumen cœcitate conspexit, et assumpto cilicio persecutionis veteris, Evangelium prædicavit, ut perveniret ad atrium fontis æterni, et in Aquilone quondam positus, apprehenderet terminum veritatis.

« Porro plaga Orientalis de medio Auran, et de medio Damasci, et de medio Galaad, et de medio terre Israel ; Jordanis disterminans, ad mare orientale metiemini (*Vulg.* addit etiam) plagam Orientalem. » *Ezech.* XLVII, 48. Pro quo in Numerorum libro ita scriptum reperi : « Inde metientur fines contra Orientalem plagam de villa Enon, hoc est, Aser Enon, usque Saphama ; et de Saphama descendet termini Rébla contra fontem ; inde pervenient

(α) Hunc locum depravatam legimus apud Marianum, qui imperite castigavit editionem Erasmaniam hoc scholio sequenti : pro quo in Hebræico scriptum est וְאֶרֶץ עֵינָן וְהָאֶרֶץ עֵינָן Haser Enan, et præsens locus continet olim, sive Enan. Certe nihil intelligit. MAR.